

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
A la Noce (sonnet)	PIERRE BRONDEL.
La Beauté de Madame Récamier	GUSTAVE LARROUMET
Chronique Parisienne	H. DOTRENS.
Notre Album: Le Page amoureux	FRANÇOIS COPPÉE.
L'Épingle	GUY DE MAUPASSANT
A travers l'Exposition	X...
Pourquoi? (monologue)	RENÉ TRÉMADEUR.
Larmes intérieures (poésie)	JULES TROGON.
Choses lues, choses vues, par J.-M. Lentillon	GABRIEL MONAVON.
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

Parlons donc un peu de l'Exposition qui est le grand événement du jour.

Il ne saurait entrer dans le cadre restreint de ce journal, de rendre compte de l'Exposition par le menu; la compétence et l'espace me manqueraient, aussi n'ai-je d'autre prétention que de prendre l'Exposition pour texte d'une causerie familière.

Le but d'une exposition est de montrer où en sont les progrès des diverses industries à l'époque précise où cette exposition a lieu. A ce point de vue elle n'intéresse que les hommes spéciaux; car la curiosité chez les indifférents, qui s'en tiennent à ne voir que la surface des choses, est rapidement satisfaite.

Il importe donc pour attirer tout le monde — car il est nécessaire de couvrir par des recettes les frais énormes de pareilles entreprises — de chercher des attractions, des plaisirs, de telle façon qu'une promenade à l'Exposition constitue une distraction qu'on est d'autant plus désireux de se procurer qu'elle dure peu.

Dans toutes les expositions qui ont eu lieu jusqu'à ce jour, on s'est donc toujours préoccupé — et avec raison — du programme des plaisirs à offrir au public... On a même cherché des clous, comme on dit aujourd'hui. A l'Exposition de 1889, à Paris, le clou a été la tour Eiffel. Si cette tour était pour les hommes du métier le « triomphe du fer », elle n'était pour la masse qu'un simple divertissement; monter à la tour Eiffel figurait en première ligne sur la liste des plaisirs, aussi financièrement parlant, la tour Eiffel a-t-elle contribué pour une large part au succès de l'entreprise.

A Lyon, le clou est l'exposition coloniale. Si elle offre par ses produits, des enseignements

précieux aux industriels, sur ce qu'ils peuvent faire pour tirer un parti avantageux de nos colonies, au point de vue de l'importation; à la masse des visiteurs elle offre un spectacle sans précédent, avec les Dahoméens, les Sénégalais, les Annamites, etc., dans leur costume national. Tous ces indigènes authentiques sont installés dans les constructions de leur pays, y vivent, y travaillent sous les yeux des visiteurs, qui ainsi, en quelques heures, peuvent faire sans fatigue un voyage à travers le monde.

A côté de cette attraction, il y a à signaler en première ligne l'exposition des Beaux-Arts, dans laquelle sont représentés, par des œuvres maîtresses, les principaux peintres de l'époque. Jamais encore à Lyon, nous n'avons vu une exposition artistique aussi intéressante, aussi importante, et de longues années s'écouleront avant qu'elle se renouvelle.

C'est enfin pour clore la liste des distractions: des panoramas, le théâtre Annamite, le ballon captif, etc., etc. On n'a que l'embarras du choix. Les plaisirs ne manquent pas, et on peut passer à l'Exposition d'agréables journées.

Notre Exposition a le rare et heureux privilège de ne ressembler par son cadre, à aucune de celles qui l'ont précédées. La plupart des expositions, à cause de l'espace immense qui leur est nécessaire, ont été installées sur un terrain nu, et il a fallu improviser des jardins, des promenades, des cascades, etc. A Lyon, on a concédé à l'Exposition, le magnifique parc de la Tête-d'Or, et c'est le cas de dire qu'on n'a eu qu'à tailler en pleins draps. Rien n'est pittoresque comme ces constructions de style divers, ayant pour cadre des arbres centenaires, et se mirant dans les eaux du lac, c'est un coup d'œil féerique.

Et puisque je parle de féerie, je vous demanderai si vous avez déjà assisté à une fête de nuit au Parc, alors que les bords du lac sont illuminés, et que les lumières se reflètent dans les eaux sillonnées par des gondoles vénitienes aussi authentiques que les gondoliers qui les conduisent.

Ce spectacle inoubliable est la réalisation d'un conte de fée et il laisse bien loin derrière lui les fontaines lumineuses de l'exposition de 1889. Ces fameuses fontaines, comparées — comme fête de nuit — à notre parc scintillant de lumière, représentaient l'enfance de l'art.

Le cadre de l'Exposition fait l'admiration des étrangers. J'ai rencontré certains de mes confrères parisiens complètement abasourdis de

ce que la province pouvait avoir une promenade pareille à notre Parc. « C'est une merveille, me disait l'un d'eux, le bois de Boulogne ne lui est pas comparable. »

Du reste je vous l'ai dit dans une précédente causerie, les Parisiens viennent de découvrir Lyon, qu'ils ignoraient. Ils en chantent les louanges, tous déclarent que c'est une ville splendide. Nous en doutions bien un peu, mais nous ne le disions pas par pure modestie.

Si les journaux parisiens font l'éloge de Lyon, ils se tiennent un peu sur la réserve en ce qui concerne les Lyonnais; pour un peu — renouvelant la boutade de Théophile Gautier à propos de l'Espagne — ils diraient volontiers que Lyon serait une ville charmante s'il n'y avait pas tant de Lyonnais.

« Les Lyonnais dit l'un d'eux sont trop moroses ou trop sérieux. »

Et parlant de l'Exposition il ajoute :

« La foule l'emplit. Il lui manque la gaieté et l'entrain de nos Parisiens. D'où vient pour des Français la morne attitude que j'ai remarquée? Du climat lyonnais, peut-être, qui n'est pas toujours aimable et qui noircit les monuments, comme il envahit l'âme d'une sorte de tristesse. »

Je vous ferai remarquer, mon cher confrère, que si les Lyonnais ne sont pas, comme les Portugais toujours gais, c'est que notre ville est avant tout une ville laborieuse. On y travaille beaucoup, et le plaisir n'y vient qu'en seconde ligne.

Dans votre esprit et à votre insu vous nous comparez à tort avec le Paris du boulevard qui n'a d'autre occupation et d'autre préoccupation que celles de s'amuser, mais c'est là le Paris des oisifs et aussi des rastaquouères auxquels nous ne saurions être comparés. Ici on vit, peut-être un peu trop sérieusement, mais aussi on ne voit pas des fils de famille, ayant fait la grande noce, venir échouer sur les bancs de la police correctionnelle.

Sans doute, je le reconnais et je l'ai dit précisément dans une de mes précédentes causeries, nous manquons certainement un peu des qualités d'amabilité qui donnent du charme aux relations; mais ces qualités sont de celles qu'on peut acquérir. Je souhaite qu'il en soit ainsi à la condition toutefois de ne rien perdre des qualités sérieuses constituant le fond de tout bon Lyonnais.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

A la Comédie-Française, M. Claretie prépare simultanément *Severo Torelli*, de François Coppée, et *Vers la joie*, de M. Richepin. Cette dernière pièce sera donnée à l'automne.

Quant à *Severo Torelli*, nous pouvons annoncer que M. Paul Mounet jouera le rôle de Spinola, et M. Silvain celui de Gian-Batista Torelli, créé à l'Odéon par M. Paul Mounet.

**

M. Carvalho compte donner l'hiver prochain à l'Opéra-Comique, un ouvrage en trois actes, *Guernika*, de MM. P. Gailhard et P. Gheust, pour le livret et P. Vidal pour la musique.

**

A propos du *Voile* qui vient d'être joué à la Comédie-Française, voici ce que dit le *Courrier de la Semaine* d'Anvers :

« Le *Voile*, de notre compatriote M. Georges Rodenbach, a retrouvé lundi soir à la Comédie-Française le succès de la répétition générale et de la première. Au baisser du rideau les interprètes, M^{lle} Moreno et M. Paul Mounet, ont été rappelés trois fois.

« Un détail curieux : cette pièce est celle qui détient à la Comédie-Française le record du bon marché de mise en scène. Jouée dans un vieux décor, elle a tout juste coûté l'achat d'un carreau à dentelle venant de Bruges et payé 28 fr. 50, port compris ! »

**

Les 200 premières représentations de *Madame Sans-Gêne* à Paris, ont rapporté 1 million 319,742 fr., soit une moyenne de 6,598 f. 70 par représentation.

**

On nous écrit de Londres que le Banc de la reine a attribué hier 50 livres de dommages-intérêts à Murray Ford, auteur dramatique, qui poursuivait M. Valentin Smith, directeur de théâtre pour avoir revu et traduit en anglais un opéra-comique français,

**

D'Anvers :

« Le Tribunal de commerce d'Anvers vient de prononcer son jugement dans un joyeux procès. Une danseuse s'était vue congédier par le directeur d'un café-concert, le Wiener Prater, pour n'avoir pu résister à pincer un chahut. Elle a intenté un procès à son directeur et elle vient de triompher sur toute la ligne. Le tribunal a tranché le litige en disant : « Que le fait de retrousser sa jupe pour danser et celui d'exécuter « le cancan ne constituent pas des actes immoraux par eux-mêmes, ni de nature à éloigner « le public spécial qui forme la clientèle ordinaire et habituelle des cafés-concerts et des « établissements du même genre ».

« Quant à la question de savoir si la danse a été exécutée d'une façon indécente, c'est là, dit le tribunal, une question d'appréciation purement personnelle, sur laquelle on ne saurait s'en rapporter à l'avis des témoins. Enfin, dit le tribunal, c'est un fait peu grave qui, se produisant pour la première fois, ne méritait qu'une simple réprimande.

« L'ex-danseuse obtient trois cents francs de dommages-intérêts pour avoir été congédiée sans préavis. »

**

Sur l'affiche du théâtre de la ville de Piconos, en Italie, on lit en gros caractères :

Les mercredis et samedis, pièces morales.
Et les autres jours, alors ?

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a repris cette semaine *Le Courrier de Lyon* vieux drame qui est un fétiche pour le théâtre de la Gaité.

Quand à la Gaité une pièce nouvelle ne réussit pas vite on reprend *Le Courrier de Lyon* et jamais ce genre ne manquera de faire quelques fructueuses représentations. Je suis convaincu que depuis longtemps *Le Courrier de Lyon* a eu sa millième représentation.

Je souhaite que *Le Courrier de Lyon* ait pareille bonne fortune à Lyon, et j'engage ceux de mes lecteurs qui aiment ce genre à aller voir ce drame, qui est très intéressant et qui fera verser des larmes aux personnes sensibles.

Comme intermède nous avons eu cette semaine une représentation donnée par la troupe de tournée de M. Simon, qui a joué le *Monde où l'on s'ennuie* et l'*Abbé Constantin*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On a donné cette semaine aux Célestins les dernières représentations de *Le Tour du Monde d'un Enfant de Paris* qui a parcouru une fructueuse carrière.

Voilà l'Exposition, qui le beau temps aidant va amener à Lyon de nombreux étrangers pour lesquels le théâtre est un plaisir d'autant plus apprécié que bon nombre ne peuvent se le procurer dans leur petite ville; il est donc à désirer que le Grand-Théâtre aussi bien que les Célestins, offre à nos visiteurs des spectacles intéressants.

X.

A LA NOCH

SONNET

Dans du beurre de montagne
On a cuit les gros poissons,
Le fin gibier de Soissons,
Et tout ce qui l'accompagne.

Parents de ville et campagne,
Amis, filles et garçons,
Ils en chantent des chansons !
Ils en boivent du champagne !

Et jusqu'au soleil levant
Le diable danse en avant !
Or, pendant que tout s'escrime,

Jeunes, vieux, grands et petits,
Les deux époux sont partis
A minuit.... l'heure du crime.

Pierre BRONDEL.

LA BEAUTÉ DE MADAME RÉCAMIER

Ce nom célèbre, presque un grand nom, est celui d'une femme qui n'a ni agi, ni écrit, ni aimé. Elle resta simplement femme. Elle ne fut d'ailleurs, ni la volupté comme Cléopâtre, ni la grâce idéalisée et poétisée comme Laure ou Béatrice, ni la passion comme Héloïse, ni la tendresse comme Louise de La Vallière. Mais elle a été la Beauté? C'est par le prestige de cette *vénusté* féminine qu'elle a régné au commencement de ce siècle, durant une notable partie de la vie presque contemporaine. — Le

sol natal de cette fleur de beauté était Lyon. et, avant d'être transplantée dans le grand parterre parisien, elle avait fait épanouir dans le *courtil* lyonnais, sa grâce printanière et adolescente. Avant de se nommer M^{me} Récamier, elle s'était appelée Juliette Bernard et avait vu le jour dans notre ville en 1777. C'est donc bien là une célébrité lyonnaise, et c'est à ce titre que le *Passe-Temps*, qui aime à revendiquer toutes les gloires locales, pense devoir reproduire l'article suivant, consacré à cette femme remarquable par un écrivain distingué, M. Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts :

« La plupart des femmes qui furent très belles furent aussi très discutées par leurs contemporains. Ils affirmaient ou niaient cette beauté et lorsque la postérité examine leurs témoignages, elle en trouve presque autant de défavorables que de favorables. Pour les uns, Cléopâtre n'était qu'une brune sans fraîcheur, pour les autres, c'était l'incarnation même du charme voluptueux. Si le fameux arrêt du mont Ida n'avait pas été rendu par un juge unique, il y aurait eu certainement, parmi le tribunal, différents avis sur les mérites de Vénus. Au contraire, sauf une diatribe excessive de Mérimée, il n'y a pas de dissonance dans le concert d'éloges que M^{me} Récamier a soulevé. C'était une beauté parfaite.

« De cette beauté, personne n'était plus sûr qu'elle-même. Aussi, recevait-elle toutes les marques d'admiration comme un hommage dû, comme l'expression nécessaire d'un sentiment inévitable. Dans la rue, les petits Savoyards se retournaient sur son passage et cela lui semblait si naturel que, lorsqu'ils ne se retournèrent plus, « elle comprit que tout était fini ». « Dans les foules, du bord de sa calèche élégante qui n'avancait qu'avec lenteur », elle remerciait d'un sourire l'enfant ou la femme du peuple qui, en la voyant, laissait échapper un cri d'enthousiasme. On sait l'histoire de cette très grande et très belle dame d'Angleterre qui, passant la tête par la portière de sa voiture, fut embrassée par un charbonnier. Cet admirateur trop « impulsif », comme on dit aujourd'hui, fut conduit devant le juge et sévèrement condamné : « Ma foi, disait-il au prononcé de la sentence, je ne regrette rien ; ce n'est pas trop cher pour avoir embrassé la plus jolie femme du Royaume-Uni. » Sur cette réflexion, la plaignante intercédait pour lui : « Monsieur le juge, laissez aller ce pauvre homme. » En pareil cas, si chaste qu'elle fût, M^{me} Récamier aurait parlé de même.

« Ceux qu'attirait cette beauté irrésistible étaient retenus par l'amitié. Il y avait d'abord une période d'orages, souvent longue, et tels de ses admirateurs, comme Benjamin Constant et J.-J. Ampère, furent très tenaces dans leur poursuite amoureuse et souffrirent beaucoup. Mais, inévitablement, ils se calmaient et se résignaient. Alors, peu à peu, ils se prenaient au charme souverain d'un sentiment doux et puissant. Bonne, franche, d'une intelligence et d'une équité très sûres, M^{me} Récamier traitait chacun selon ses mérites. Elle établissait des rangs dans son affection, avec tant de justice, que chacun recevait en toute reconnaissance la part d'intérêt qui lui était due. On ne voit pas qu'elle se soit jamais trompée dans ces classements délicats ni qu'elle ait provoqué la moindre plainte. Des plus fiers aux plus modestes, lorsqu'ils s'étaient résignés à n'être pour elle que des amis, tous se déclaraient satisfaits.

**

« Elle voulait réunir autour d'elle les plus grands noms de son temps, hommes ou femmes, personnages d'action ou de pensée, Bernadotte et Murat, M^{me} de Staël et Chateaubriand. D'autre part, les qualités de caractère et de cœur avaient à ses yeux autant de prix que les talents. Aussi, son cercle était-il nombreux, et M. de Montlosier assurait qu'elle pouvait dire comme le Cid : *Cinq cents de mes amis*. Parmi les chefs de cette petite armée, du

commencement à la fin de ses triomphes, on sait les principaux, outre ceux que je viens de citer. C'étaient Louis Bonaparte, le général Moreau, tous les Montmorency, dont l'un disait de sa famille :

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

« C'étaient aussi le prince Auguste de Prusse, le duc de Noailles, surtout Chateaubriand. Parmi les simples soldats, plusieurs étaient appelés à la célébrité, ainsi Sainte-Beuve. De 1800 à 1848, quiconque se distinguait par le nom, le rang ou le talent parut chez M^{me} Récamier, ne dut-il qu'y passer, comme Lamartine, qui trouvait Chateaubriand, la divinité du lieu, trop silencieux et morose, tandis que l'auteur des *Martyrs* traitait de « dadais » l'auteur de *Jocelyn*.

* * *

« L'Abbaye-aux-Bois, le dernier salon de M^{me} Récamier, n'a pas eu un rôle aussi considérable dans la littérature française que l'hôtel de Rambouillet. Non que M^{me} Récamier fût inférieure à la marquise, mais les temps avaient changé; il n'y avait plus un mouvement d'esprits à diriger et une production littéraire à régler.

« En revanche, grâce à Chateaubriand, ce salon éveilla un souvenir encore plus attachant que celui de M^{me} de Sablé, où fréquentaient MM. de Port-Royal, ou même celui de M^{me} de Lafayette, où La Rochefoucauld et Retz se consolait des mécomptes de la vie. C'est là que René, nourrissant l'ennui de son âme, les rancunes de son ambition et l'orgueil de sa gloire, était caressé, calmé et consolé. C'est dans ce dernier temple qu'il s'offre à la postérité; c'est là qu'il méditait les *Mémoires d'outre-tombe*: c'est de là qu'il partit pour mourir.

« Dès lors, M^{me} Récamier avait elle-même terminé son rôle. Tout ce qu'elle consentait à donner d'elle-même, Chateaubriand l'avait reçu, et, autant qu'elle pouvait se sacrifier, elle avait subordonné sa vie à celle de son ami. Jusqu'au bout, elle resta belle. Sur son lit de mort, à soixante-douze ans, Achille Deveria traçait d'elle une dernière image, où l'on admire encore, au moment où elle va disparaître à jamais, celle dont Louis David, Gérard, Canova et David d'Angers avaient fixé le plein éclat ».

GUSTAVE LARROUMET.

(Les chefs-d'œuvre, Braun et Renouard, édit.)

CHRONIQUE PARISIENNE

La saison théâtrale 1893-1894, commencée d'une façon assez brillante, finit piteusement!

En effet, tour à tour, nous avons vu se fermer la Comédie-Parisienne, les Menus-Plaisirs, les Folies-Dramatiques, le Théâtre-Moderne, etc.

Le Gymnase, de son côté, change de directeurs et d'ici le mois d'octobre nombre de scènes suivront très probablement le même exemple.

Les théâtres du boulevard ont pourtant encaissé, pendant une certaine période, le maximum de recettes. Les Variétés avec Madame Satan, le Vaudeville avec Madame Sans-Gêne et les Nouveautés avec Champignol malgré lui.

Cette dernière pièce vient seulement de quitter l'affiche. La récente interprétation était absolument remarquable. A côté de M^{me} Jane Pierny, on applaudissait M^{lle} Newa Cartoux, devenue une exquise étoile parisienne. Elle a partagé les ovations multiples faites à sa partenaire. Le trio Germain, Tarride Jaeger complétait un ensemble capable de

mener — à la prochaine reprise — Champignol à la 1000^e.

En ce moment, les cafés-concerts des Champs-Élysées et les cirques font florès. Le Nouveau-Cirque, tout particulièrement, remporte succès sur succès avec ses pantomimes nautiques. Cet hippodrome est très intelligemment dirigé par M. Donval et l'on ne saurait venir à Paris sans visiter ce « great attraction ».

H. DOTRENS.

NOTRE ALBUM

LE PAGE AMOUREUX

Afin de louer mieux vos charmes endormeurs,
Souvenir que j'adore, hélas! et dont je meurs,
J'évoquerai, dans une ineffable ballade,
Aux pieds du grand fauteuil d'une reine malade
Un page de douze ans aux traits déjà pâlis.
Qui, dans les coussins bleus brodés de fleurs de lis,
Soupirera des airs sur une mandoline,
Pour voir, pâle parmi les flots de mousseline,
La reine soulever son beau front douloureux,
Et surtout pour sentir, trop précocement amoureux,
Dans ses lourds cheveux blonds, où le hasard la laisse,
Une fiévreuse main jouer avec mollesse.
Il se mourra du mal des enfants trop aimés;
Et, parfois, regardant par les vitraux fermés
La route qui s'en va, le nuage qui passe,
La voile sur le fleuve et l'oiseau dans l'espace,
La liberté, l'azur, le lointain, l'horizon,
Il songera qu'il est heureux dans sa prison,
Qu'aux salubres parfums des forêts il préfère
La chambre obscure et son étouffante atmosphère.
Que ces choses ne lui font rien, qu'il aime mieux
Sa mort exquise et lente, et qu'il n'est envieux
Que si, par la douleur arrachée à son rêve,
La reine sur le coude un instant se soulève
Et regarde longtemps de ses yeux assoupis
Le lévrier qui dort en rond sur le tapis.

François COPPÉE.

L'ÉPINGLE

I

Je ne dirai ni le nom du pays, ni celui de l'homme. C'était loin, bien loin d'ici, sur une côte fertile et brûlante. Nous suivions, depuis le matin, le rivage couvert de récoltes et la mer bleue couverte de soleil. Des fleurs poussaient tout près des vagues, des vagues légères, si douces, endormantes. Il faisait chaud; c'était une molle chaleur parfumée de terre grasse, humide et féconde; on croyait respirer des germes.

On m'avait dit que, ce soir-là, je trouverais l'hospitalité dans la maison du Français qui habitait au bout d'un promontoire, dans un bois d'orangers. Qui était-il? Je l'ignorais encore.

Il était arrivé un matin, dix ans plus tôt; il avait acheté de la terre, planté des vignes, semé des grains; il avait travaillé, cet homme, avec passion, avec fureur; puis, de mois en mois, d'année en année, agrandissant son domaine, fécondant sans arrêt le sol puissant et vierge, il avait ainsi amassé une fortune par son labeur infatigable.

Pourtant, il travaillait toujours, disait-on; levé dès l'aurore, parcourant ses champs jusqu'à la nuit, surveillant sans cesse, il semblait harcelé par une idée fixe, torturé par l'insatiable désir de l'argent, que rien n'endort, que rien n'apaise.

Maintenant, il semblait très riche.

Le soleil baissait quand j'atteignis sa demeure. Elle se dressait, en effet, au bout d'un cap, au milieu des orangers. C'était une large maison carrée toute simple et dominant la mer.

Comme j'approchais, un homme à grande barbe parut sur la porte. L'ayant salué, je lui demandais un asile pour la nuit. Il me tendit la main en souriant.

— Entrez, monsieur, vous êtes chez vous.

Il me conduisit dans une chambre, mit à mes ordres un serviteur, avec une aisance parfaite et une bonne grâce familière d'homme du monde; puis, il me quitta en disant :

— Nous dînerons lorsque vous voudrez bien descendre.

Nous dinâmes, en effet, en tête à tête, sur une terrasse en face de la mer. Je lui parlai d'abord de ce pays si riche, si lointain, si inconnu. Il souriait, répondant avec distraction :

— Oui, cette terre est belle; mais aucune terre ne plaît loin de celle qu'on aime.

— Vous regrettez la France?

— Je regrette Paris.

— Pourquoi n'y retournez-vous pas?

— Oh! j'y reviendrai!

Et, tout doucement, nous nous mîmes à parler du monde français, des boulevards et des choses de Paris; il m'interrogeait en homme qui a connu cela, me citait des noms, tous les noms familiers sur le trottoir du Vaudeville.

— Qui voit-on chez Tortoni aujourd'hui?

— Toujours les mêmes, sauf les morts.

Je le regardais avec attention, poursuivi par un vague souvenir. Certes, j'avais vu cette tête-là quelque part? Mais où? mais quand? Il semblait fatigué, bien que vigoureux; triste, bien que résolu. Sa grande barbe blonde tombait sur sa poitrine, et parfois il la prenait près du menton et, la serrant dans sa main refermée, l'y faisait glisser jusqu'au bout. Un peu chauve, il avait des sourcils épais et une forte moustache qui se mêlait aux poils des joues.

Derrière nous, le soleil s'enfonçait dans la mer, jetant sur la côte un brouillard de feu; les orangers en fleur exhalaient dans l'air du soir leur arôme violent et délicieux.

Lui ne voyait rien que moi et, le regard fixe, il semblait apercevoir dans mes yeux, apercevoir au fond de mon âme l'image lointaine, aimée et connue du large trottoir ombragé qui va de la Madeleine à la rue Drouot.

— Connaissez-vous Boutrelle?

— Oui, certes.

— Est-il bien changé?

— Oui, tout blanc.

— Et la Ridamie?

— Toujours le même.

— Et les femmes? Parlez-moi des femmes.

Voyons. Connaissez-vous Suzanne Verner?

— Oui, elle est vieille, finie...

— Ah!... et Sophie Astier?

— Morte.

— Pauvre fille!... Est-ce que... connaissez-vous...?

Mais il se tut brusquement; puis, la voix changée, la figure pâle soudain, il reprit :

Non, il vaut mieux que je ne parle plus de cela; ça me ravage.

Et comme pour changer la marche de son esprit il se leva.

— Voulez-vous rentrer?

— Je veux bien.

— Et il me précéda dans sa maison.

Les pièces du bas étaient énormes, nues, tristes, semblaient abandonnées. Des assiettes et des verres traînaient sur des tables, laissés par les serviteurs à la peau hasanée qui rôdaient sans cesse dans cette vaste demeure. Deux fusils pendaient à deux clous sur le mur; et, dans les encoignures, on voyait des bûches, des lignes de pêche, des feuilles de palmier séchées de toute espèce posées au hasard des rentrées et qui se trouvaient à portée de la main pour le hasard des sorties et des besognes.

Mon hôte sourit :

— C'est le logis ou plutôt le taudis d'un exilé, dit-il, mais ma chambre est plus propre; allons-y.

Je crus, en y entrant, pénétrer dans le ma-

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

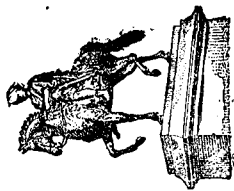
CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluences

le Hâle, Taches
etc., etc.Le teint acquiert cette matité
aristocratique si recherchée par
nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIES

MARQUE DÉP. SÈE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons
RougeursSous son influence la peau
devient douce, blanche, sa-
tinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Epidémique

souverain contre les indigestions, Crampes d'es-
tomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne con-
tenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant
jamais.

LYON — PARIS

UN MONSIEUR offre *gratuite-ment* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis* et *franco* par courrier, et enverra les indications demandées.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

gasin d'un brocanteur, tant elle était remplie de choses, de ces choses disparates, bizarres et variées qu'on sent être des souvenirs.

Sur les murs deux jolis dessins de peintres connus, des étoffes, des armes, épées et pistolets, puis juste au milieu du panneau principal, un carré de satin blanc encadré d'or.

Surpris, je m'approchai pour voir, et j'aperçus une épingle à cheveux piquée au centre de l'étoffe brillante.

Mon hôte posa sa main sur mon épaule :

— Voilà, dit-il en souriant, la seule chose que je regarde ici, et la seule que je vois depuis dix ans. M. Prudhomme proclamait : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie ! » Je cherchais une phrase banale ; je finis par prononcer :

— Vous avez souffert par une femme ?

Il reprit brusquement :

— Dites que je souffre comme un misérable ! Mais venez sur mon balcon... Un nom m'est venu tout à l'heure sur les lèvres que je n'ai point osé prononcer, car si vous aviez répondu : « Morte », comme vous avez fait pour Sophie Astier, je me serais brûlé la cervelle, aujourd'hui même.

II

Nous étions sortis sur le large balcon d'où l'on voyait deux golfes, l'un à droite, et l'autre à gauche, enfermés par de hautes montagnes grises.

C'était l'heure crépusculaire où le soleil disparu n'éclairait plus la terre que par les reflets du ciel.

Il reprit :

— Est-ce que Jeanne de Limours vit encore ?

Son œil s'était fixé sur le mien, plein d'une angoisse frémissante : je souris.

— Parbleu !... et plus jolie que jamais !

— Vous la connaissez ?

— Oui.

Il hésitait.

— Tout à fait... ?

— Non,

Il me prit la main.

— Parlez-moi d'elle.

— Mais je n'ai rien à dire ; c'est une des femmes les plus charmantes et les plus aimées de Paris ; elle mène une existence agréable et princière, voilà tout.

Il murmura : « Je l'aime ! » comme s'il eût dit : « Je vais mourir ! » ; puis, brusquement :

— « Ah ! pendant trois ans ce fut une existence effroyable et délicieuse que la nôtre. J'ai failli la tuer cinq ou six fois ; elle a tenté de me crever les yeux avec cette épingle que vous venez de voir. Tenez, regardez ce petit point blanc sous mon œil gauche... Nous nous aimions !

« Comment pourrais-je expliquer cette passion-là ?

« Il doit exister un amour simple, fait du double élan de deux cœurs et de deux âmes ; mais il existe assurément un amour atroce, cruellement torturant, fait de l'invincible enlacement de deux êtres disparates qui se détestent en s'adorant.

« Cette fille m'a ruiné en trois ans ; je possédais quatre millions qu'elle a mangé de son air calme, tranquillement, qu'elle a croqués avec un sourire doux qui semblait tomber de ses yeux sur ses lèvres.

« Vous la connaissez ? Elle a en elle quelque chose d'irrésistible ! Quoi ? Je ne sais pas. Sont-ce ces yeux gris dont le regard entre comme une vrille et reste en vous comme le crochet d'une flèche ? C'est plutôt ce sourire doux, indifférent et séduisant, qui reste sur sa face à la façon d'un masque. Sa grâce lente pénètre peu à peu, se dégage d'elle comme un parfum de sa taille longue, à peine balancée quand elle passe, car elle semble glisser plutôt que marcher ; de sa voix un peu traînante, jolie, et qui semble être la musique de son sourire ; de son geste aussi, de son geste tou-

jours modéré, toujours juste et qui grise l'œil tant il est harmonieux.

« Pendant trois ans, je n'ai vu qu'elle sur la terre ! Comme j'ai souffert ! Car elle me trompait ! Pourquoi ? Pour rien, pour tromper. Et quand je l'avais appris, quand je lui le reprochais avec des outrages, elle avouait tranquillement : « Est-ce que nous sommes mariés ? » disait-elle.

« Depuis que je suis ici, j'ai tant songé à elle que j'ai fini par la comprendre : cette fille-là, c'est Manon Lescaut revenue ; c'est Manon qui ne pourrait pas aimer sans tromper, Manon pour qui l'amour, le plaisir et l'argent ne font qu'un. »

IV

Il se tut ; puis, après quelques minutes :

— « Quand j'eus mangé mon dernier sou pour elle, elle m'a dit simplement : « Vous comprenez, mon cher, que je ne peux pas vivre de l'air et du temps. Je vous aime beaucoup, je vous aime plus que personne, mais il faut vivre. La misère et moi ne feront jamais bon ménage ! »

« Et si je vous disais pourtant qu'elle vie atroce j'ai menée à côté d'elle ! Quand je la regardais, j'avais autant envie de la tuer que de l'embrasser. Quand je la regardais... je sentais un besoin furieux d'ouvrir les bras, de l'étreindre et de l'étrangler.

« Il y avait en elle, derrière ses yeux, quelque chose de perfide et d'insaisissable qui me faisait l'exécuter ; et c'est peut-être à cause de cela que je l'aimais tant. En elle, le féminin était plus puissant qu'en aucune autre femme. Elle en était chargée, surchargée comme d'un fluide grisant et vénéneux...

« Voilà dix ans que je ne l'ai vue, et je l'aime plus que jamais ! »

V

La nuit s'était répandue sur la terre : un parfum puissant d'orangers flottait dans l'air. Je lui dis :

— La reverrez-vous ?

Il répondit :

— Parbleu !... J'ai maintenant ici, tant en terre qu'en argent, sept ou huit cent mille francs... Quand le million sera complet, je vendrai tout et je partirai... J'en ai pour un an avec elle — une bonne année entière... Et puis, adieu !... ma vie sera close !

Je demandais :

— Mais ensuite ?

— Ensuite, je ne sais pas. Ce sera fini ! Je lui demanderai peut-être de me prendre comme valet de chambre.

GUY DE MAUPASSANT.

A TRAVERS L'EXPOSITION

Le Concours horticole.

Chaque visite à l'Exposition nous fait découvrir de nouvelles choses, nous devrions dire de nouvelles merveilles. C'est ainsi qu'hier, nous nous sommes rendu à la section horticole située entre les panoramas de Nuits et du Couronnement du Tsar.

Une élégante grille ferme la porte d'un immense jardin, divisé en une multitude de Quinconces, de Parterres. Au milieu coule en méandres sinueux, un petit ruisseau et dans le fond, une grotte fort bien construite sert de refuge aux plantes alpines.

Nous avons vu, dans les diverses salles du hall de l'Exposition d'horticulture des fleurs d'une beauté remarquable.

Il faut visiter cette exposition, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer des riches collections de roses, magnolias, rhododendrons, clematis, petunias, viscarias, lobelias, pivoinés

et mille autres fleurs, toutes plus belles les unes que les autres.

Une salle est plus spécialement affectée aux primeurs. Sur un immense dressoir sont étagés les fruits et légumes les plus divers, depuis le vulgaire radis, jusqu'aux plus belles asperges, en passant par les choux-fleurs, d'appétissante allure, les melons, concombres, les fèves d'Agadulec, les tomates, d'énormes artichauts, en un mot tout ce que peut donner le jardin le mieux entretenu.

Notons en outre une superbe collection de fraises et de cerises et nous aurons, quoique fort succinctement, décrit l'exposition horticole, qu'il est bon de visiter, car elle est dans toute sa splendeur.

Pourquoi ?

MONOLOGUE

Pourquoi l'ai-je épousé ? Ma foi je n'en sais rien !

Il n'est pas beau... Oh mais ! pas beau du tout... des petits yeux, une grande bouche, un gros nez, de grandes oreilles, puis petit, étriqué, ratatiné... Il n'est pas jeune... Il a un petit rond de cuir sur la tête.

Il n'est pas bien intelligent non plus, on l'a refusé quatre fois au bachot, et pourtant... Dieu sait que le bachot !... J'ai un cousin presque idiot qui s'est fait recevoir d'emblée...

Avec cela, gratte-papier dans une compagnie de... quelque chose... 4.000 fr. d'appointments et un petite gratification au jour de l'an, comme un portier, voilà l'homme.

Vous m'avouerez que, pour mes dix-huit ans et ma jolie figure, c'était peu...

Pourquoi l'ai-je épousé ?

Parce que je le rencontrais toujours et partout ; au bal, dans la rue, dans les magasins, même aux bains de mer où il demeurait en face de chez nous, j'avais perpétuellement sous les yeux sa silhouette étriquée, c'était obsédant, hypnotisant... J'en avais le cauchemar... j'en serais devenue folle... cela ne pouvait pas durer, aussi l'ai-je accepté... Vous me direz que, puisque sa vue m'était si désagréable, c'était une bizarre idée de l'épouser, car enfin... logiquement... je le verrais bien plus souvent quand il serait mon mari que quand il était un simple passant... On ne réfléchit pas à ces choses-là lorsqu'on est jeune, et puis... faut-il l'avouer ? je suis superstitieuse, horriblement superstitieuse. tous les actes que j'ai accomplis, même les plus insignifiants, sont dictés par quelque idée puérile... dit maman... pour mon mariage, cela a été tout pareil...

Il faut vous dire que j'avais deux prétendants, tous deux très gentils, très distingués, très amoureux, paraît-il, alors maman m'a dit :

— Choisis, si tu l'oses.

Comme dans la tragédie, vous savez... de... chose... et je répons, toujours comme dans la tragédie... vous savez... de chose... et je répons, toujours comme dans la tragédie :

— Entre les deux, mon cœur balance.

Et c'est vrai, qu'il balançait, mon cœur... aussi n'ai-je fait ni une ni deux, j'ai pris un sou et j'ai tiré à pile ou face, pile pour M. Henri, face pour M. Paul... ça a été M. Henri. Afin d'être mieux décidée, j'ai fait une contre-épreuve au doigt mouillé, cette fois-là, c'était M. Paul... je me suis sentie bouleversée... deux maris ! biman ! qu'est-ce que je dis ?... bigame... Sur ces entrefaites, voilà que l'autre, le gratte-papier arrive...

Il m'a semblé que la Providence me l'envoyait pour me tirer d'embarras, la Providence qui le plaçait constamment sur mon chemin ; aller contre ces desseins impénétrables ! Oh non ! J'ai accepté le rond de cuir... Il me semblait qu'une force impérieuse me poussait, que ce n'était pas moi, mais le ciel qui se décidait... Je l'ai épousé, hélas ! croyant toujours obéir

au destin, croyant... toutes sortes de choses très folles... et puis ce matin, savez-vous ce que j'ai appris ?

Il n'a pas été envoyé par le ciel mais par ma tante Julie qui se trouve être sa marraine à lui et qui désirait nous unir ensemble !

Ce n'est pas le destin qui l'amenait aux bains de mer, mais c'était tante Justine qui engageait à nous y rejoindre... et je croyais que ces entrevues avaient lieu par hasard !

Ah ! je suis bien malheureuse ! je ne l'ai épousé que par superstition... le doigt de Dieu... comme dans les mélo... et maintenant que je connais l'histoire en détail... pourquoi, mon Dieu ! pourquoi l'ai-je épousé ?

René TRÉMADEUR.

LARMES INTÉRIEURES

Quand la bien-aimée est absente
Tout s'efface, tout disparaît :
On veut en fixer chaque trait,
Mais la mémoire est impuissante.

Pourquoi ne puis-je t'évoquer,
O mon amie étrange et pâle ?
Depuis la minute fatale
Je sens que tout va me manquer...

Ah ! c'est que mon âme, anxieuse
De ne pas te voir accourir,
Verse, folle silencieuse,
Des larmes qui me font mourir ;

Des pleurs ardents qui, goutte à goutte,
Au fond de mon cœur plein d'effroi,
Entre le souvenir et toi
Se glissent, et te cachent toute !

Alors, comme un aveugle errant,
J'agite et tords mes bras dans l'ombre ;
Et je t'aime d'un amour sombre,
D'un amour sombre et déchirant !

Jules TROCCON.

CHOSSES LUES, CHOSSES VUES

Poésies satiriques et morales

PAR J.-M. LENTILLON

Le livre récemment offert au public par M. Lentillon est, ainsi que son titre l'indique, un résumé de ses impressions de lectures, *Choses lues*, et de ses impressions d'observateur et de penseur, *Choses vues*. Et, à ces impressions, il a su donner une forme poétique forte et élevée, ce qui implique, chez cet esprit d'élite, de très nobles aspirations et d'éminentes facultés. On trouve effectivement en lui un ensemble de qualités constituant un philosophe, un moraliste et un poète.

Parlons d'abord du poète, puisqu'aussi bien c'est la poésie qui donne à la pensée sa force, sa puissance, son relief, son éclat.

La forme de M. Lentillon est plutôt didactique que lyrique, c'est-à-dire qu'elle semble naître plus encore de la contention de l'esprit et de la réflexion que de l'enthousiasme spontané ; en sorte que le sens critique prime chez lui l'imagination. Nous pouvons citer ici comme preuve, deux beaux *sonnets*, consacrés l'un à Nicolas Boileau Despréaux, l'autre à Pierre Corneille. Ces deux morceaux sont des portraits magistralement tracés où le modèle est peint avec une précision et une sobriété des traits, plus capable de frapper la raison que d'idéaliser le type choisi. Toutefois la poésie de M. Lentillon, pour n'avoir point l'ardente envolée et la fougue impétueuse, n'en est pas moins très remarquable et très intéressante. Elle est pure et harmonieuse, revêtue de toutes les belles formes de l'art, et elle procure ainsi une haute satisfaction à toutes les nobles aspi-



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gercures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

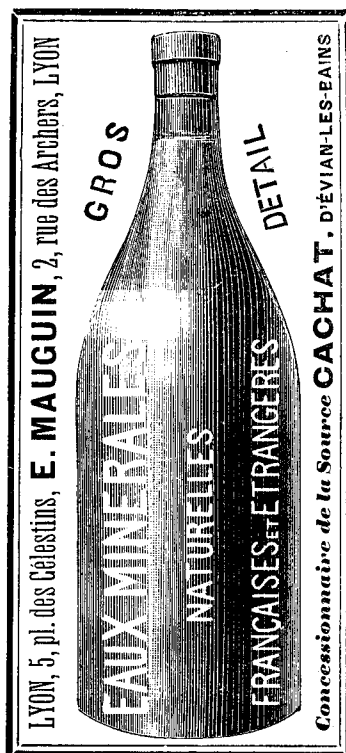
PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des Contrefaçons

PULVÉRISATEUR

à traction

pour les grands vignobles

« LA TORPILLE »

Soufreuse

Poudreuse à grand travail

Nouveaux perfectionnements, bon fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon : RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie ; BENEY, LAMAUD et MUSSET, 36, quai Saint-Antoine.

Demander renseignements et tarifs.

rations de l'intelligence. Aussi le poète, au seuil de son volume, a-t-il pu évoquer l'image, à la fois grave et attrayante de sa *Muse*, et la saluer dans des vers dignes d'être admirés et de se graver dans le souvenir.

Une importante portion des pages du volume est consacrée à une satire contre Zola et s'intitule en effet le *Zolaïsme*.

M. Lentillon s'arme du fouet de Juvénal pour fustiger à tour de bras le chef de l'École naturaliste. Cette pièce est remplie d'une ardeur excessive de bonne intention, à laquelle ne répondent pas toujours la verve et la vigueur de l'expression poétique; et l'on peut trouver que parfois, inhabile dans sa rudesse et son parti pris, le censeur, inégal à son entreprise, ne réalise qu'imparfaitement peut-être le *facit indignatio versum*, dont on s'est servi pour caractériser l'inspiration brûlante et la *mordante hyperbole* de Juvénal. Mais enfin, il faut reconnaître que dans la forme générale et le développement de cette satire, tout comme dans le long commentaire en prose qui l'accompagne, sous le titre de *Lettre ouverte à M. Zola*, M. Lentillon a fait preuve de qualités d'écrivain qu'il serait injuste de ne pas reconnaître et de ne pas estimer.

Nous avons dit également que M. Lentillon est un esprit philosophique. C'est un moraliste, mais un moraliste satirique, c'est-à-dire austère et sévère, qui ne désarme point et ne transige jamais. Peut-être, dans son inflexibilité, ne se rappelle-t-il pas assez que le plus vrai et le meilleur sentiment qui puisse convenir à l'égard des hommes, c'est une infatigable indulgence, une inépuisable pitié; de sorte que, loin de les prendre en aversion et de les détester le mieux est de les excuser et de les plaindre. C'est par cela surtout que M. Lentillon s'affirmera être un vrai poète; car, en réalité, sans cette pitié attendrie, il n'y a pas de poésie capable d'atteindre et de toucher le cœur. Et, à vrai dire, peut-il y avoir une vraie et sincère pitié, si, dans les actions et déterminations de l'homme, une part n'est pas faite à la faiblesse native, à la fatalité naturelle qui pèse sur lui, et souvent ouvre à sa destinée une voie funeste et tragique.

Nous croyons devoir nous dispenser d'analyser en détail les différentes pièces composant l'ouvrage distingué de M. Lentillon. Elles sont toutes dignes d'attention et témoignent éminemment du beau et du sérieux talent de l'auteur.

Toutefois, s'il veut bien nous le permettre, nous assaisonnerons vos éloges d'un grain de critique, et nous nous hâtons d'ajouter que cette critique même sera pour lui la preuve de la réelle et haute valeur que nous reconnaissons aux qualités de sa poésie.

Le volume se termine par une très belle et très éloquente pièce intitulée *Science et Foi*, écrite sous l'influence d'une noble inspiration; on y relève néanmoins la strophe suivante:

O Déesse au cœur froid, à l'œil au teint blême,
Science au front hautain, ton pouvoir merveilleux
Transforme l'univers, mais non l'honneur en lui-même,
Qui n'est pas moins aveugle et bien plus orgueilleux !...

Remarquons d'abord que s'il était vrai que la science moderne transformait l'univers par son pouvoir merveilleux, elle aurait, certes, quelques droits de se montrer fière, si non *hautaine* et de s'enorgueillir elle-même en rendant l'homme *orgueilleux*. Mais, en réalité tout cela n'est qu'un artifice de rhétorique, un vain cliquetis de mots, n'ayant d'autre but que de lancer contre la science une accusation d'*orgueil*, orgueil qu'il est de mode de flétrir et de rabaisser.

Faut-il en faire l'aveu? Ce n'est pas sans une surprise mêlée de regret, que nous avons vu un esprit distingué comme celui de M. Lentillon, rééditer ce lieu commun usé, ce vieux cliché de l'*orgueil de la science*.

La science orgueilleuse! mais une telle assertion est le comble de l'erreur! Quel est, en effet, le but de la science, sinon la recherche obscure et désintéressée de la vérité?

Or, pour atteindre ce but, la science ne fait que s'armer de patience et de prudence, c'est-à-dire des éléments essentiels de l'humilité. Elle est patiente car elle sait bien que ses progrès ne peuvent être qu'extrêmement lents, difficiles et laborieux. Elle est prudente, car elle ne peut marcher dans sa voie qu'à l'aide de méthodes exactes et rigoureuses, seules de nature à écarter les chances d'erreur. Enfin, elle est éminemment humble, car le premier résultat auquel elle arrive, c'est de constater que, si elle fait des découvertes, si elle avance pas à pas dans la voie des connaissances précises, elle reconnaît et comprend de plus en plus tout ce qui lui manque, tout ce qu'elle doit se résigner à ignorer, peut-être à jamais. En un mot, c'est avec humilité et bonne foi qu'elle avoue combien sont faibles ses progrès et ses découvertes en comparaison de l'immensité indéfinie du champ à parcourir.

C'est donc une véritable contre-vérité que de taxer la science d'orgueil.

L'orgueil humain n'abdique pas néanmoins, et ce n'est point un mythe. Mais, en réalité, il ne prend sa source que dans l'ignorance. Et c'est précisément une des tâches les plus ardues de la science de dissiper ces ténèbres engendrées par les hypothèses illusives servant de fondements à de faux systèmes, par les affirmations invérifiées et invérifiables, par les prétentions d'expliquer l'inexpliquable, enfin par cet ensemble de notions imaginaires dont les hommes repaissent leur suffisance et leur vanité.

Nous ne faisons qu'effleurer ici un point qui serait de nature à nous entraîner à des développements considérables et hors de proportion avec le simple examen que nous faisons du livre de M. Lentillon.

Contentons-nous de constater que cet ouvrage est fait pour provoquer les réflexions et éveiller les pensées; et, en disant cela, nous ne croyons pas faire un éloge superficiel et banal de l'auteur, de sa poésie et de sa philosophie.

Gabriel MONAVON.

CASINO DES ARTS

Les Diez's, musiciens, clowns, acrobates, gymnastes, les Diez's sont tout cela et ont composé un petit pot pourri abracadabrant, aussi ingénieux qu'attractif; Lavater et son curieux orchestre de chiens, en est à son avant-dernière représentation.

Lundi, adieux de Claudius et débuts des Lang's, les rivaux de Mason et Dixon.

CONCERTS-BELLECOUR

M^{lle} Jeanne Bloch, la célèbre comique étoile parisienne. Dernières représentations des Albertini, célèbres acrobates des Folies-Bergère. et des Hamkinski, patineurs de l'Hippodrome; de M^{lle} de Lhéris, danseuse serpentine de l'Olympia. Succès constant de M^{lles} Lancy, Jenny Cook et Bassy. Prochainement nouveaux débuts.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La tenue du Marché est satisfaisante, les cours sont, pour la plupart, en reprise notamment ceux des actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer. Le 3 % a monté de 12 c. à 101 05, le 3 1/2 % de 7 cent. à 107 17. Le Crédit Foncier est demandé à 965 fr. Le Crédit Lyonnais, 742 50; la Société Générale à 456 25, et le Comptoir National à 505 fr.

La Banque de Paris cote 673 25.

Le Suez finit à 2870 en hausse de 5 fr.

Parmi nos Chemins, le Nord est à 1830 fr.; le Lyon passe de 1384 25 à 1407 50; l'Orléans a monté de 30 fr. à 1435 et le Midi de 35 fr. à 1138 75.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

L'Italien à 79 27; le Turc à 24 67; l'Extérieure à 65 3/8.

On annonce pour le jeudi 14 courant, l'émission de 119,254 obligations de 500 fr. 3 % de la Compagnie du Chemin de fer Ottoman de jonction Salonique-Constantinople.

Ces obligations, garanties par le Gouvernement impérial ottoman sont émises à 324 fr.

Les souscriptions sont reçues dès à présent par correspondance à Paris: à la Banque Ottomane, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, et à la Société Générale. Dans les départements, aux succursales de la Banque Générale. Les lettres devront être accompagnées du montant du premier versement qui est de 50 fr.

Pour remédier à la plupart des maladies, dont souvent la cause est peu connue ou peu apparente, on prescrit des médicaments appelés *dépuratifs*, parce qu'ils purifient le sang en entraînant au dehors les matières nuisibles de notre organisme. Le meilleur dépuratif connu est la **Tisane Dussolin**. C'est en un mot le meilleur régénérateur des forces et du sang. Ce précieux médicament se trouve dans toutes les pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon pour un mois de traitement. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

Les convalescents à qui les médecins recommandent souvent des potages au tapioca demandent à quelle marque donner la préférence. Nous ne saurions trop leur recommander le **Tapioca Rils**, qui satisfait les palais les plus délicats.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

Compagnie du Chemin de fer Ottoman de jonction SALONIQUE-CONSTANTINOPLÉ

119.254 Obligations de 500 francs 3 %

Intérêt annuel: 15 francs,

payable par moitié les 15 avril et 15 octobre

SOUS DÉDUCTION DES IMPÔTS

Remboursement à 500 fr., en 95 ans, par tirages annuels

PREMIER REMBOURSEMENT LE 15 OCTOBRE 1897

Ces obligations forment le solde de l'Emprunt de 320.000 Obligations qui constitue l'unique charge de la ligne.

Le Gouvernement Impérial Ottoman a garanti, pendant 99 ans, une recette brute annuelle de 15.500 fr. par Kil. Le Conseil de la Dette Ottomane a accepté la gestion de cette garantie.

PRIX D'ÉMISSION: FR. 324

JOUISSANCE DU 15 AVRIL 1894

PAYABLES { Fr. 50 en souscrivant;
» 71 à la répartition du 22 au 27 juin 1894;
» 100 du 20 au 25 juillet 1894;
» 100 du 20 au 25 août 1894.

Prix de l'obligation libérée à la répartition: Fr. 320

On souscrit le 14 Juin 1894

ET, DÈS AUJOURD'HUI, PAR CORRESPONDANCE
A PARIS { BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE, 7, rue Meyerbeer;
BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antioie;
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence et dans ses Bur. de qua l.
et dans leurs Agences et Succur. en France et à l'Étranger
LA COTE OFFICIELLE SERA DEMANDÉE

CHABLY APÉRITIF
DIGESTIF
au Kina Calissaya
et Vins Français
VENTE EN GROS
C. DESPLACES
LYON

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro 1941
du 9 Juin 1894.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnières. — Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Autour de la Vélocepedie, par F. de Villemont. — Collections bizarres : Cartes à jouer, par Guy Tomel. — Sport, par Archiduc.
Explication des gravures, Échecs, Récréations. Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.
Nouvelle en cours de publication : Le point noir, par C. de Lamiraudie.
En supplément : Rédemption, roman de M. G. Lenôtre, illustration de M. P. Vidal.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3' »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

CRÉDIT OUVRIER

14, Cours Lafayette, 14
se charge de l'encaissement de toutes les créances, par petits acomptes hebdomadaires.

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.
Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

DÉPÔT A LYON
Épicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Épicerie BOUVE, 22, rue de la Martinière.
A. GIROUD, 24, rue St-Jean.

TISANE DUSSOLIN

Le meilleur tonique, dépuratif, antiglaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin. C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. La Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, suivant les doses, et guérit la Constipation en régularisant les fonctions.

Prix : 4'50 le flacon. — Se trouve à Paris, chez DERBEGG, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et toutes bonnes Pharmacies de France.
DÉPÔTS A LYON : Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République ;
ROME, 60, rue St-Joseph ; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements	}	LYON et départements limitrophes	6 fr.
		Départements non limitrophes	7 fr.
		Etranger	8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

LE
GUIDE DE GRENOBLE
ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage,
La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour. — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR
Agence FOURNIÈR, 14, rue Confort, Lyon
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

MAGASINS INTERNATIONAUX

MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES

ET COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles RUDGE GLADIATOR, BAYLISS THOMAS, Coventry, Machinists

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

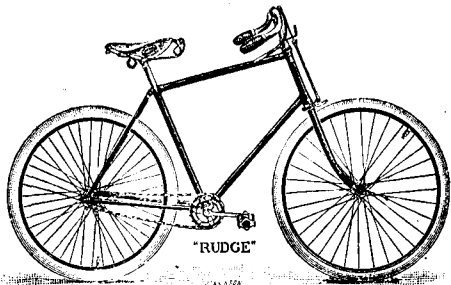
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

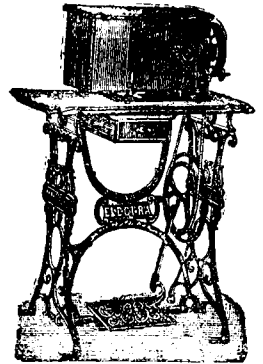
MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



"RUDGE"



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps pour guérir la **Blennorrhagie** et les **Urétrites** en quelques jours, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus.

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



Vient de Paraître

SERVICE D'ÉTÉ

DEMANDEZ DANS LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

contenant toutes les modifications survenues
à l'Horaire des chemins de fer P.-L.-M.
pour le Service d'Été.

Prix : 30 cent. — Franco, 35 cent.

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

FORTE REMISE AUX MARCHANDS

SE TROUVE PARTOUT

THÉ

DES

MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, 12

LYON



PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
25 —	4 50	50 —	1 »

VELOUTINE POUDRE DE RIZ SPÉCIALE, Préparée au Bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition universelle de 1889
Se défier des Imitations et Contrefaçons
Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.
CH. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS